



aubon'infos

JOURNAL D'INFORMATIONS DE LA COMMUNE D'AUBONNE



© N. HUBER

L'eau d'Aubonne, un bien à préserver

page 2-3

SURVEILLANCE

Attention aux caméras illégales

page 4

JEUNESSE

Il soutient sans juger

page 5

AÎNÉS

Un repas pour nouvelle tradition

page 7

RENDEZ-VOUS

Les Apéros bien repartis !

page 8



Tous unis pour protéger l'or bleu

Les chaleurs arrivent, et avec elle le risque d'un manque d'eau. Il ne se passe plus un été sans que des mesures doivent être prises par la Commune. À nous de faire les gestes justes... et de ne plus nous étonner de l'arrêt des fontaines!

Ouvrir un robinet et voir couler de l'eau à profusion — de l'eau potable, qui plus est. Le geste est si banal chez nous qu'il a perdu beaucoup de sa valeur. Pas besoin de voyager très loin de Suisse pour réaliser qu'il est fait une chance immense. Une chance qui s'évapore petit à petit.

Aubonne est encore bien lotie : elle a « sa » nappe phréatique, qui répond aux besoins en eau de sa population. Et cette nappe a bénéficié d'une forte pluviométrie fin 2023-début 2024. « On n'a pas eu autant d'eau depuis trois ans », précise notre fontainier communal Jean-Luc Richard. Une bonne nouvelle, qu'il pondère aussitôt : « Le débit des deux sources principales sortant de la nappe a baissé rapidement dès mi-janvier... »

Le Service des eaux ne connaît ni la capacité totale de la nappe phréatique ni la quantité de pluie qui tombera cet été. Impossible, donc, de prévoir une pénurie ou de savoir si celle-ci arriverait au mois d'août... ou mi-juin déjà. Alors, tout ce qu'il peut faire, c'est inciter aux économies dès les premiers beaux jours.

« Jusqu'ici, Aubonne a eu de la chance : on n'a encore jamais eu de coupure », raconte Jean-Luc Richard. « La distribution d'eau ne dépend pas uniquement de notre travail : nous sommes fortement dépendants de ce que la nature nous donne ! » Ces dernières années, la générosité de la nature a été plus aléatoire, rappelle son collègue Patrick Diserens. « À plusieurs reprises, le débit des sources a beaucoup baissé, et nous

avons vraiment croisé les doigts pour que la pluie arrive rapidement... »

Il y a dix ans, ce genre d'alertes étaient bien moins fréquentes.

Quand le risque de pénurie pointe, la Commune commence par diffuser une information nous invitant « à faire attention » et nous rappelant quelques bons gestes (ci-contre). Si le risque se confirme, on passe au concret : l'arrêt des fontaines. D'abord quelques-unes, puis la totalité au besoin.

Cette mesure, plus visible qu'un tout-ménage vite oublié, suscite toujours incompréhension et grogne. Sa raison est pourtant limpide, explique Patrick Diserens : « Chaque mois, 4,5 millions

de litres d'eau potable — trois fois la piscine d'Aubonne — passent par nos 21 fontaines et partent à la rivière!» Cela fait beaucoup, beaucoup moins d'eau disponible sur le réseau. « *On ne ferme pas les fontaines parce qu'on en a envie* », conclut Jean-Luc Richard, « *on le fait avant tout pour assurer les besoins en eau de la population!* »

De nombreuses Communes du pied du Jura sont plus radicales qu'Aubonne: elles coupent toutes leurs fontaines dès le mois de juin. Si, malgré ces économies, le risque devait augmenter encore, les Aubonnois recevront un avis de « restriction d'eau ». Interdiction, dès lors, de nettoyer sa voiture, d'utiliser l'arrosage automatique des gazons... ■

De petits gestes pour éviter une pénurie

À l'échelle communale, on pourrait imaginer des mesures drastiques pour diminuer la consommation d'eau. L'arrêt de l'arrosage des très gourmands terrains de football. L'obligation, comme en Belgique, de doter les maisons de collecteur d'eau de pluie (elle est stockée dans un réservoir relié à l'irrigation du jardin, aux toilettes, voire traitée pour devenir potable). Le remplacement de toutes les surfaces gazonnées par de l'herbe, comme l'ont fait Ikea (autour de sa succursale aubonnoise) et la SEFA.

Sans attendre, chacun d'entre nous peut facilement adopter de petits gestes qui, additionnés, font une grosse différence :

- 💧 Prendre des douches plutôt que des bains
- 💧 Installer des mitigeurs aux robinets
- 💧 Fermer l'eau pendant le brossage de dents
- 💧 N'utiliser que des arrosages automatiques dotés de capteurs d'humidité (éviter d'arroser quand il n'y a pas besoin)
- 💧 Récolter l'eau de pluie pour arroser ses plantes
- 💧 Entretenir sa tuyauterie pour éviter les fuites

Commandez-les le plus tôt possible!

Démarrage en douceur pour les « Cartes journalières dégriffées Commune » lancées par les CFF le 1^{er} janvier. Aubonne en vend bien moins que les classiques « Cartes journalières communales » proposées les deux décennies précédentes.

La raison? Leur prix: par rapport aux anciennes cartes, les nouvelles coûtent un franc de moins aux titulaires d'un abonnement demi-tarif (39.- en 2^e classe), mais 12 francs de plus sans demi-tarif (52.-)! Et le prix grimpe respectivement à 59 et 88 francs si on commande ses cartes moins de 10 jours avant le voyage. Il est donc vivement recommandé de s'y prendre à l'avance, d'autant qu'il n'y en a que 3000 par jour pour toute la Suisse. La disponibilité des cartes peut être vérifiée sur internet (cartejournaliere-commune.ch), mais on ne peut ni les commander ni les réserver. Il faut passer les acheter au guichet de l'Office de la population, au plus tôt six mois avant la date désirée. ■

Les Services techniques ont déménagé

Depuis début avril, c'est au chemin de Clamogne 4 (à côté de l'école internationale « La Côte ») que les Services techniques aubonnois accueillent leurs visiteurs. Ce déménagement temporaire doit permettre la rénovation (si le projet est accepté) de leur bâtiment historique à la place du Marché. Les horaires n'ont pas changé: LU&ME 8h-11h30 et 14h-17h; MA&JE: 8h-11h30 et l'après-midi sur RV; VE 7h30-12h.

Tél: 021 821 51 10

Email: travaux@aubonne.ch

Attention aux caméras illégales

Des « gens bizarres » passent devant chez moi la nuit... pourquoi ne pas installer une caméra pour surveiller mon voisinage? Eh bien parce que c'est illégal! La vidéosurveillance des espaces publics est strictement encadrée pour les Communes et elle est interdite aux particuliers. La Loi fédérale sur la protection des données y veille sévèrement.

Les particuliers n'ont pas besoin d'autorisation pour installer une caméra filmant chez eux (leur perron, leur jardin...), et leurs caméras se multiplient à Aubonne. Mais attention, ce « chez soi » est très restrictif: il ne comprend ni l'espace public (ou partagé) qui se trouverait aussi dans le champ de la caméra ni les autres personnes.

L'intérêt des autres est ainsi très cadré. En amont, il faut consulter les personnes susceptibles d'être reconnaissables sur les images (les voisins, notamment). En aval, il faut les autoriser à visionner les images capturées et, si elles le demandent, effacer celles où elles apparaissent. Ce ne sont-là que deux exemples dans une très longue liste de règles (voir lien ci-dessous).

Le « filmeur » qui ne respecte pas ces règles et refuserait de modifier l'emplacement ou l'orientation de sa caméra peut être dénoncé à la Commune. Si l'illégalité est constatée et que la conciliation n'est pas possible, l'escalade est rapide. Suite au dépôt d'une plainte, la Justice demandera l'arrêt de la vidéosurveillance, voire même des dommages-intérêts ou une réparation du tort moral. La Suisse ne badine pas avec le respect de la vie privée. ■

Toutes les règles :
tinyurl.com/AubonInfosCam



L'offre de Pick-e-Bike convainc et se renforce

Le service de location de vélos électriques a bien démarré. Nouvelles Communes impliquées et nouveaux « pass » avantageux font partie des améliorations.

Pick-e-Bike? Ce sont ces vélos électriques que l'on peut louer via l'appli smartphone dédiée. Aubonne a adopté le service (créé à Bâle) en mai 2021 pour doper sa mobilité douce. L'essai a convaincu d'autres Municipalités, et le nombre de stations a explosé. On peut maintenant prendre et déposer ces vélos à Aubonne (place de l'Ancienne-Gare, Merck, Intuitive), Allaman (gare); Etoy (village, gare et Littoral Parc), Lavigny, Saint-Livres, Yens (village et gare) ainsi qu'à Villars-sous-Yens.

La SEFA, qui gère ce service financé par les Communes et les entreprises partenaires, se réjouit de son succès. « La demande est là, ces vélos sont entrés dans les habitudes », précise Katya Hochuli, coordinatrice du projet. « Nous comptons 1300 utilisateurs actifs et environ 23 locations par jour. » Comme attendu, ce sont les locations aux gares qui sont les plus courantes. « Pick-e-Bike s'affirme comme

un complément au rail: les gens utilisent nos vélos quand il n'y a pas de bus, notamment en fin de soirée. »

La location (facturée 25 ct/min) a été pensée pour ces courts trajets, mais devenait chère pour des utilisations plus longues. Alors des « Pass Loisirs » ont été introduits l'été dernier. « On peut louer un vélo 2h, 4h ou 12h à un prix avantageux, c'est super pour passer un moment au bord du lac! »

D'autres améliorations sont déjà envisagées. Par exemple des prix plus bas quand on termine sa course à l'une des gares CFF (cela contribue à rééquilibrer la répartition des vélos). Des scooters électriques pourraient également être proposés. ■

Web : aubonne.pickebike.ch/fr
Appli Pick-e-Bike :
Apple App Store et Google Play

Raconte-moi Aubonne... N°10

Baignades au lac...

Dans les années soixante (et certainement avant...), la plage d'Allaman constituait le lieu de baignade préféré des enfants d'Aubonne. Le rivage en pente douce et plutôt sablonneux du côté de la Pêcherie permettait aux débutants de barboter en toute sécurité. Une fois aguerris, on pouvait montrer sa force en nageant jusqu'au radeau à une trentaine de mètres au large et rejoindre les caïds qui se doraient au soleil.

Les arbres proches de la rive apportaient une ombre bienvenue lorsque l'astre du jour cognait au plus fort de la journée. Bien tapis à l'ombre, on guettait le passage du « gros bateau », appellation que l'on donnait alors aux vapeurs de la CGN. Le lac prenait des allures de petit océan et on riait dans les vagues. C'était encore plus amusant sur un matelas pneumatique. Pendant l'été, un bus de l'AAG prolongeait son parcours pour le plus grand bonheur des petits et grands qu'il amenait tout proche de la rive.

Les algues et les plantes aquatiques devenant de plus en plus envahissantes, on dut abandonner la plage d'Allaman pour celle de Buchillon. Changement de décor : une grève caillouteuse plus pentue et une profondeur accrue nous procurent une eau plus claire et salubre.

On passe moins de temps sur la plage à cause des galets inconfortables, mais la forêt épaisse apporte fraîcheur et calme auxquels on goûte, allongés sur une belle aire de pique-nique.

Puis vint le temps de la bicyclette synonyme d'indépendance et d'évasion. La mode se porta alors sur Perroy et son plongeur. La planche élastique permettait aux plus hardis de frimer devant un parterre de potaches ébahis. A la fin de la journée, nous, les pauvres collégiens devions appuyer fermement sur les pédales pour remonter la côte alors que nos contemporains de l'école primaire nous dépassaient à vélomoteur. C'est qu'ils avaient le loisir d'effectuer des petits boulots et se payaient un « boguet » qu'ils « maquillaient » pour atteindre des vitesses considérables. En nous dépassant, ils se permettaient même de nous narguer avec des filles sur leur porte-bagages.

Ces lieux de baignade étaient assez éloignés et l'expédition pouvait prendre une demi-journée voire plus. Heureusement, plus près il y avait la chute. Sur le cours de l'Aubonne, juste avant l'usine électrique, l'escalier à poissons consistait alors en un mur de presque deux mètres de haut encore surélevé en ses bords. A son pied, une cuvette s'était formée large et assez profonde au

milieu. Peut-être en avait-on agrandi les dimensions en déplaçant quelques grosses pierres... Bien sûr, il fallait attendre le plein été. Le temps que le débit ait assez diminué et que la température de l'eau soit acceptable. Dans ce cadre enchanteur, on appréciait la baignade rafraîchissante. Les casse-cou s'élançaient depuis les contreforts et jouaient à celui qui prenait appui le plus haut et le plus loin possible pour sauter dans la rivière en éclaboussant toute l'assistance.

La piscine, dès son ouverture en 1972, devint le théâtre privilégié de nos joutes aquatiques. Dans nos souvenirs subsistent cependant les lieux et moments magiques de nos premières baignades.

Francis Biéri – Avril 2024



Le ski alpin en compétition, c'est toute l'année!

Une jeune championne nous dévoile son quotidien...

Je m'appelle Oriane Jan, j'ai 14 ans et je vis à Montherod. Mes parents m'ont mise sur les skis l'hiver de mes 2 ans, ce sport m'a tout de suite séduite.

Après quelques années au ski club de Torgon, j'ai rejoint en 2019 l'équipe des cadets (9-10 ans) du ski club de Morgins, puis deux ans plus tard le Centre de performance régional « Ski Team Dents du Midi » qui regroupe les ski clubs de Morgins, Val d'Illiez et Champéry, et forme les jeunes compétiteurs.

Trois entraîneurs professionnels nous encadrent : Anthony, Alexandre et Fabien. Ce dernier coach principalement les jeunes de Ski Valais, un groupe formé des meilleurs skieurs du Valais. Être sélectionnée à Ski Valais est d'ailleurs mon objectif de cette année!

Pour l'atteindre, je m'entraîne tous les week-ends et tous les mercredis après-midi, de début novembre à mi-mai. On commence aux Diablerets, à Glacier 3000, et on poursuit aux Crosets en Valais. Quant aux entraînements physiques, ils ont lieu à raison de deux fois par semaine dès qu'il n'y a plus de neige et ce jusqu'au début de l'hiver.

Nous pratiquons également d'autres sports comme le freeskate (patins à dérive à deux roues, un sous chaque pied sans attaches), la course à pied, le renforcement musculaire, l'équilibre, la souplesse et la mobilité du corps. Pour les coachs, la pratique d'autres sports est un avantage complémentaire profitable au ski, pour l'équilibre et la progression de la musculature et de la proprioception.

J'ai pratiqué le rugby jusqu'en 2021 et me suis mise au BMX une fois par semaine. Je continue la gym-

nastique agrès également une fois par semaine. Au début de la saison hivernale 2023-2024, j'ai dû me libérer du temps pour l'école. J'ai décidé d'arrêter le BMX et de garder uniquement mon heure de gymnastique agrès le jeudi soir. Je suis également aide-monitrice à la société de Gymnastique d'Aubonne pour le groupe Polysport II.

Je pratique les trois disciplines suivantes : slalom spécial, slalom géant et plus rarement le Super-G. J'ai donc une paire de skis pour chaque discipline, que nous louons auprès d'un ancien entraîneur de Didier Cuche! Les 3 disciplines sont très différentes mais très complémentaires :

Pour le slalom spécial, il faut être rapide, agile et très tonique. J'aime beaucoup le spécial au vu de ma taille actuelle. Le slalom géant me plaît encore plus car il exige de la vitesse, de la technique, de la force et beaucoup d'engagement. Mais le top du ski pour moi, c'est le Super-G, ma discipline préférée: Il nécessite du courage, de la vitesse et toutes les autres exigences techniques. Dans cette discipline, j'aime le fait que tu te compares à tes amis compétiteurs au niveau de la vitesse. Le Super-G nécessite énormément de force dans les jambes, tout en restant super souple sur les appuis afin de rester en contact permanent avec la neige, même sur les sauts, et ainsi prendre un maximum de vitesse. Comme me l'a dit un jour Didier Plaschy, ancien skieur de l'équipe suisse ayant mis fin à sa carrière sportive en 2001, et actuellement responsable de Ski Valais, pour réussir à skier, il faut allier 3 techniques :

- La P zéro, se pencher en avant
- Le capitaine, garder les deux jambes parallèles

- La marche, ne pas être déséquilibré et mettre la force dans la bonne jambe.

Je suis encore trop jeune pour pratiquer la descente, cette discipline est réservée à la catégorie supérieure, dès 18 ans. En ski compétition, j'ai évidemment des obligations : porter un casque homologué FIS, une combinaison intégrale, des protections pour les tibias, les avant-bras et la mentonnière sur le casque pour le slalom spécial, avoir deux paires de bâtons.

Une saison comprend entre 90 et 100 jours de ski, entraînements et compétitions confondus, pour 8 à 10 compétitions annuelles. Mais l'athlète ne passe finalement qu'une quinzaine d'heures dans les piquets ou entre les portes. Un entraînement standard type dure 3 heures et demie, dont 10 minutes d'échauffement, 30 minutes d'exercices techniques, environ 2 heures et demie de technique discipline. Lors de compétitions, le rendez-vous sur le lieu de la course est fixé à 7h00 pour la prise du dossard et le briefing. A 8h15, reconnaissance du parcours avec l'entraîneur. A 9h00, début de la 1^{re} course, environ 1 minute sur la piste! A 12h00, reconnaissance de la 2^e course. A 13h00, début de la deuxième course sur le même modèle.

Plus je grandis et avance dans mon parcours d'écolière, plus c'est compliqué d'assumer le tout, car j'ai plus de tests et de devoirs. Aujourd'hui en 10VP, option « Économie et Droit », je rame pour garder de bonnes moyennes! Parfois, je voudrais pouvoir sortir et jouer avec mes amis, participer aux invitations d'anniversaires qui ont très souvent lieu les mercredi après-midi... J'ai souvent dû y renoncer pour cause d'entraînements.

De plus, le ski alpin est un sport exigeant qui nécessite un très bon mental. Nous ne nous entraînons pas uniquement par météo favorable, ni sur une neige de qualité exceptionnelle. L'entraînement a lieu par tous les temps, parfois même sous la pluie, avec de forts vents et du brouillard. Le ski me coûte beaucoup d'énergie, de temps, et bien évidemment beaucoup d'argent.

Cela concerne essentiellement mes parents puisque ce sont eux qui assument tous les frais et l'organisation liée aux trajets pour se rendre aux entraînements et aux courses dans les 4 coins du Valais. Le budget annuel en CRP est important. Il faut financer la licence, les entraîneurs, l'encadrement, le matériel, les abonnements de ski, les transports, les frais de déplacement et de logement lors des compétitions. Les

camps d'entraînement hors saison, à Saas Fee en été pour le ski sur glacier et au Pays de Galles pour la préparation physique.

Pour aider à financer le tout, je vends depuis 3 ans des packs de mélange de fromage à fondue pendant l'hiver. Cette année, nous avons opté pour une autre proposition, celle de la vente d'un excellent fromage à raclette de l'alpage de Chaupalin situé au-dessus des Crosets.

J'ai de la chance, dans ma famille tout le monde aime et pratique le ski alpin et le fait de se lever quasi tous les week-ends entre 4h00 et 8h00 pour être à l'heure aux compétitions ou pour se rendre aux entraînements ne pose de problèmes ni aux uns ni aux autres. Quand la diane sonne... hop on se lève! On ne se pose pas de questions... On y va!

Un grand merci à mon papa, «serviceman» qui passe quelques heures à la cave à farter et à aiguiser mes 3 paires de skis, à ma maman qui s'occupe de tout ce qui est équipement et subsistance (pique-niques, thermos de thé...) et assure le service taxi pour les entraînements du mercredi après-midi.

En conclusion, pour pratiquer le ski alpin de compétition, il faut... beaucoup de détermination, de travail, de mental, une bonne condition physique de base, de la rigueur dans les entraînements, une bonne organisation familiale, de la disponibilité et de l'engagement de la part des parents, sans oublier un **MAXIMUM DE PLAISIR!**

Oriane Jan – Mai 2024

Note de la rédaction:
BRAVO à Oriane qui a réussi brillamment sa qualification à Ski Valais!

Histoires de village

Arrivé en 1980 à Montherod, il a fallu quelques années pour m'adapter et me faire adopter. Les pompiers y ont contribué, même si mes origines jurassiennes ont quelque peu apeuré le commandant. Celui-ci m'a toutefois d'«entrée de feu» interdit toute discussion politique au sein de la compagnie. Ce n'était de toute façon pas mon intention! A cette époque, le Chœur mixte tolérait, en complément à l'équipe de chant, une troupe de théâtre qui se produisait une fois l'an lors de la soirée de la société. J'ai eu beaucoup de plaisir à côtoyer mes partenaires, un mélange de villageois du cru et d'allogènes. Mes débuts sur les planches m'ont beaucoup apporté par la suite lors de mes prises de paroles.

Naturellement attiré par cette magnifique institution démocratique qu'est le Conseil général, après quelques années de participation, j'ai été élu tout

d'abord comme vice-président puis comme Président, poste que j'ai occupé durant 7 années. Aujourd'hui encore, je ne sais pas comment et pourquoi j'ai été proposé à ce poste. Certains prétendent que c'était pour me «clouer le bec»! J'ai eu beaucoup de plaisir à gérer les débats du Conseil ainsi que les journées d'élections et de votations. J'ai découvert l'importance du rythme donné au déroulement des discussions et des décisions. Un rythme assez lent pour permettre à chacun de s'exprimer, mais assez rapide pour empêcher ceux qui n'ont rien à dire d'occuper le terrain avec des interventions hors sujet. La chose la plus difficile que j'ai eue à réaliser comme Président, ne fut pas de gravir les échafaudages de l'église jusqu'à la hauteur du coq lors de la cérémonie de fin de travaux de rénovation en 1992, mais d'en redescendre après avoir bu un verre de blanc sous un soleil de plomb.

C'est lors des élections de 1998 que j'ai basculé (on m'a poussé dans le dos entre les deux tours de l'élection) dans l'exécutif pour ne plus le quitter jusqu'à l'entrée en vigueur de la fusion avec Aubonne au 1^{er} janvier 2021

Mes dicastères ont été variés, mais avec une constance, les finances. Je n'avais pas de prédispositions particulières pour ce poste, mais mes fréquents voyages professionnels à l'étranger étaient un handicap pour les dicastères nécessitant une présence plus forte. C'est donc le plus souvent dans une chambre d'hôtel, loin de Montherod, que je rédigeais mes préavis sur les comptes ou les budgets.

La dernière législature en tant que Syndic fut une expérience très enrichissante et variée. Bien sûr, elle fut dominée par l'engagement sans

faillie de toute l'équipe (Municipalité et personnel communal) pour la fusion avec Aubonne. Les discussions au sein de la Municipalité toujours sereines, celles avec le Conseil général parfois passionnées mais toujours passionnantes.

Ces 30 années d'engagement ont été faites de travail, de collaborations, de rencontres, d'amitié et naturellement de souvenirs dont certains me reviennent périodiquement à l'esprit.

Bien sûr, je pourrais citer les grandes étapes vécues par la commune telles la réalisation d'un nouveau centre communal, Montherod première commune du district d'Aubonne à se munir d'un site Internet, l'achat du moulin par une société anonyme propriété de la famille Schumacher, l'installation du feu de circulation, l'hébergement de la garderie Cupidon dans le bâtiment du Collège, etc., mais d'autres l'ont fait et les archives en témoignent.

Mais les sorties municipales sont toujours des moments particuliers de lâcher prise. Elles ne font pas l'objet de procès-verbaux mais laissent malgré tout des traces indélébiles dans les mémoires. Les suivantes m'ont particulièrement marqué :

- Lors d'une sortie le long d'un bisse valaisan que nous devions atteindre en bus avant de le longer, ce dernier est resté coincé dans un tunnel. Une marche arrière très délicate suivie d'un demi-tour épique nous a permis de continuer... mais à pied. Il faut dire que notre collègue organisateur avait fait le tour de repérage quelques temps auparavant... à moto. Visiblement, le gabarit d'un solide gaillard casqué à moto n'a rien à voir avec celui d'un car. Après une marche difficile et d'une durée qui aurait rebuté

la plupart des participants si elle avait été annoncée, la raclette de midi a été très appréciée mais vers les 15h30. Heureusement, la visite de la cave a été maintenue.

- Une autre sortie à Cornol dans le Jura fut tout aussi mémorable. Une visite chez le dernier sabotier de Suisse, suivie de celle de la distillerie locale furent très appréciées. Le car fut quelque peu rétréci en passant un petit pont qui nous amenait au restaurant pour déguster une friture de carpe. La visite du taxidermiste de Vicques nous permit de digérer le repas et de prendre la route du retour par la voie la plus directe, ce qui incita notre conductrice de s'engager dans un rond-point à l'envers à Moutier. Mais tout s'est bien terminé malgré le sac à main de la conductrice qui empêchait la ventilation d'évacuer la buée du pare-brise la nuit tombée.
- Les sorties de fin de législature n'avaient rien à envier aux sorties annuelles. En 2001, la municipalité a choisi la Grèce comme destination avec, pour certains une prolongation à Santorin après un séjour à Athènes. Le 24 octobre, nous avons fêté dignement mes 50 ans dans un restaurant du port du Pyrée. Suite au repas bien arrosé, le retour fut chaotique ceci à cause d'une grève des taxis. C'est un ami du patron qui fit un certain nombre d'allers-retours avec 4 passagers. Le patron faisait patienter les suivants à coup de tournées d'ouzo. Faisant partie du dernier voyage, mes souvenirs ne sont plus assez précis pour raconter la suite. Ce dont je me souviens, plus tard à Santorin, c'est la visite en couple de l'île en Vespa. Etant donné la forte déclivité des routes, il était parfois nécessaire

que nos passagères descendent du siège arrière pour pousser.

- La sortie de fin de législature suivante fut organisée en Sicile avec une réception par la Municipalité locale digne d'une rencontre internationale. Les îles éoliennes furent à la hauteur de leur réputation nous offrant de somptueux spectacles.

Quelles conclusions tirer de ces 45 années de vie de village? La première est que le hasard fait souvent bien les choses. Ni le choix de venir habiter à Montherod, ni celui d'y rester et d'en devenir le Syndic n'a été fait de manière planifiée. Tout s'est enchaîné de manière naturelle au fil des rencontres et des faits de vie. La liberté d'accepter les opportunités est une valeur inestimable. Elle implique beaucoup de tolérance et de confiance de la famille et des proches. La deuxième est que la qualité de vie dans un petit village peut être très élevée. Elle est à la hauteur de ce que l'on donne et reçoit. Les amitiés ne se décrètent pas, elles se construisent au fil des engagements et des échanges. J'ai œuvré ces dernières années à la fusion avec Aubonne avec l'ambition de conserver la vie de village tout en cédant certaines tâches toujours plus sensibles à une structure plus large, plus à même d'en assurer la qualité. Bien sûr, le Conseil général est remplacé par un Conseil communal à Aubonne, mais il faut bien reconnaître que le pouvoir de décision du Conseil général s'affaiblissait au fur et à mesure que le canton et les organisations intercommunales prenaient le pas sur les institutions communales (écoles, pompiers, postes, etc.).

Un grand merci à toutes celles et ceux qui m'ont accompagné tout au long de ces années.

Claude Ioset – Mai 2024

Nous vous remercions de faire parvenir vos textes par courriel à l'adresse suivante : cretignyjacqueline@gmail.com

Un aiguilleur dans le ciel des jeunes

Cyril Artero parcourt Aubonne et les dix autres communes de l'Assagie pour rencontrer les 12-25 ans. Il les aide à surmonter leurs difficultés (relation, intégration, identité...) et à avancer leurs projets. En toute confidentialité et sans porter de jugement.

Cool, décontracté, Cyril Artero dégage une certaine sérénité. Dans sa vie précédente, il était ébéniste restaurateur d'art et on l'imagine bien peaufinant le bois d'un beau meuble. Mais il a décidé un jour de « *mettre plus d'humain dans sa vie* », et le voilà devenu — avec la même patience attentive — travailleur social de proximité (TSP) pour Espace Prévention La Côte. Sa mission : aller où se trouvent les 12-25 ans (Centres des jeunes, écoles, événements...) et, s'ils le désirent, leur offrir son soutien.

« *Je vais à eux, je me présente, nous échangeons quelques mots* », explique-t-il. « *À la 2^e ou 3^e rencontre, je peux aborder des sujets de prévention, sonder si un jeune a envie de soutien.* » L'approche directe est un peu intrusive, alors il laisse aussi les jeunes venir à lui. Notamment en assurant une présence régulière et en montant un stand. Il se rend par ailleurs périodiquement dans les classes de 9^e, 10^e et 11^e pour diverses campagnes de prévention.

Quelles sont les « difficultés de jeunesse » qu'il observe le plus ? De manière générale, celles touchant à la santé mentale. Leurs causes sont très variées : « *Tensions, voire violences, avec les autres. Endettement. Incapacité à se mobiliser pour trouver un job ou sa place dans la société. Transition de genre...* » Cyril Artero essaie d'aider les jeunes à traverser ces périodes avant qu'elles ne dégénèrent en dépression, en dépendance (aux écrans, drogues douces...) ou autres comportements à risque.

Son approche repose notamment sur l'ouverture (gratuité, absence de jugement) et la confidentialité (à l'image de celle d'un



Le travailleur social de proximité Cyril Artero, une présence toujours attentive et ouverte.

© N.Huber

médecin). Le résultat visé s'inscrit dans le long terme. « *Aider un jeune à surmonter un obstacle contribue à le rendre plus confiant, autonome. Il se responsabilise, car il sait qu'il peut agir sur sa vie.* »

Bien sûr, un travailleur social de proximité n'est pas *la* solution, il est juste un aiguilleur. Quand le jeune a besoin d'un

expert pour avancer (en finance pour sortir des dettes, en emploi pour trouver un job, en endocrinologie pour une transition de genre...), Cyril Artero le dirige vers cet expert. En l'accompagnant si — et seulement si — le jeune le désire. ■

Cyril Artero
079 159 39 89

Espace Prévention La Côte, une porte vers le mieux vivre

Cyril Artero est l'un des neuf travailleurs sociaux de proximité employés par Espace Prévention La Côte, un centre de compétences en promotion de la santé et prévention. Mandaté par le Canton et les Communes, ce dernier propose aussi une foule d'autres services (conseil, accueil, cours...) destinés à tous les âges de la vie et touchant de nombreux domaines : bien-être, activité physique, alimentation. Pour les jeunes parents, par exemple, des rencontres gratuites avec une infirmière Petite Enfance (à Aubonne notamment) et, pour les Seniors, des cours adaptés de gym, aquamobilité, Pilates et yoga. ■

www.espace-prevention-lacote.ch

La passion du coaching sportif

L'Aubonnois d'adoption Michel Perrin a accompagné le basket régional au plus haut niveau. Sa mission terminée, il nous raconte son parcours et sa motivation.

Pas de club de basket chez nous, alors de nombreux jeunes aubonnois se tournent vers le club-phare de notre région, les Red Devils Morges St-Prex. C'est par exemple là qu'Erwan Margot, de Pizy, a gagné le titre national des moins de 18 ans lors de la saison 2022-2023 avant d'intégrer le contingent LNB. Le coach de ces deux équipes était le même : Michel Perrin, solide Breton installé à Aubonne depuis plus de 7 ans et invité récurrent des pages sportives du « Journal de Morges » et de « La Côte ».

Michel Perrin est né dans le basket il y a 63 ans. Sur les traces de son père, il fait une belle carrière de joueur au plus haut niveau français. À 37 ans, il commence à coacher, à haut niveau aussi. En France, en Afrique (il sera sélectionneur national pour la République centrafricaine, le Cameroun et la Guinée). Et en Suisse, où il fait deux passages (Lausanne, puis Genève) et tombe amoureux de La Côte. Quand, en 2016, le petit club de St-Prex (85 licenciés) lui propose de « construire quelque chose pour le basket de la région », il pose son sac à Aubonne avec sa compagne Araceli et son fils Paolo. L'année suivante, le club fusionne avec Morges et devient les Red Devils. Perrin emmènera « sa » première équipe jusqu'en finale LNB en 2022-23 (demi-finale cette saison). Et le mouvement jeunesse comptait cette année quelque 300 joueuses et joueurs.

Quel moteur faut-il pour enseigner le basket non-stop durant plus d'un quart de



« Dans les rues d'Aubonne, les gens m'appellent parfois "Coach" et viennent discuter basket avec moi ! »

© N.Huber

siècle ? *« La passion ! J'ai cette chance inouïe de pouvoir en vivre... »* L'homme aime aussi transmettre cette passion parce que le basket, comme d'autres sports, est une bonne école. *« S'il veut réussir, le jeune doit s'organiser, accepter une certaine hygiène de vie, jouer avec et pour les autres... »*

Bien sûr, le coaching prend beaucoup d'énergie, les relations humaines sont intenses. Et il est plus difficile de motiver des jeunes de La Côte que des Français ou des Africains — le basket est souvent perçu chez nous comme un loisir parmi de

nombreux autres et n'offre pas une solide opportunité de carrière. Mais la mission reste très gratifiante. *« Quand des parents viennent vous remercier d'avoir aidé leur enfant à s'être construit ou d'avoir noué de belles amitiés, vous avez le sentiment d'avoir tenu votre rôle ! »*

En avril dernier, celui qui était directeur technique, coach de LNB et des U18, et organisateur des camps de basket a quitté le terrain des Red Devils. La suite ? Peut-être en Espagne, pays de sa compagne. Pour une retraite ? *« Oh non ! Même Araceli me conseille de continuer à coacher ! »* ■

Barbet le Farfadet et le mystère du diamant bleu

Suivez les pistes en décodant des casse-têtes, cryptex, interprétez des cartes et résolvez l'énigme ! Barbet aurait caché le joyau dans un coffre et la clé serait cachée à Aubonne, nous avons besoin d'aventuriers pour la retrouver. Une récompense est offerte à celui qui réussira à l'ouvrir. <https://tinyurl.com/49mwmtj9> ■



Trois artistes de la région à découvrir

La Commission culturelle a désigné les artistes qui seront exposés ces prochains mois le long de la Promenade de l'Allée du Chêne, à Aubonne. Un choix difficile : 30 candidats s'étaient proposés ! Les trois artistes offriront une belle variété de styles : on admirera les peintures abstraites de Marianne Maillefer (de Vullierens), les illustrations colorées aux motifs végétaux de Léa Zamolo (d'Aubonne) et les recherches et expérimentations des compositions géométriques abstraites de Christian Vonarburg (d'Etoy). Le vernissage de l'exposition est prévu le 4 juillet. Les œuvres seront visibles jusqu'à la fin du mois d'octobre. ■



Les aînées et aînés invités au resto par la Commune

Mi-juin, des dizaines de retraités se retrouvent à L'Esplanade pour un dîner gratuit. Une animation lancée comme alternative à la très courue « Sortie des aînés ».

Chez nous, comme partout en Suisse, les senior(e)s représentent une part grandissante des concitoyens. En cette année 2024, Aubonne compte 726 retraités (presque 19 % de sa population), dont quatre nouveaux nonagénaires et une nouvelle centenaire.

L'augmentation réjouissante de notre durée de vie a des effets sociétaux majeurs (soins, loisirs...) et des effets très locaux, notamment sur la très populaire « Sortie annuelle des aînés » organisée par la Commune. Les 90 places disponibles pour l'excursion de ce 6 juin (en car au saut du Doubs), proposées aux « premiers arrivés, premiers servis », sont parties en moins de deux jours. Les candidats suivants ont été mis en liste d'attente et, malgré quelques désistements, plus de 30 aînés n'ont pu être du voyage.

Cela fait plusieurs années que cette sortie est victime de sa popularité. La Mu-

nicipalité a donc décidé de lancer une nouvelle animation annuelle : un repas offert comme beau moment de partage. Une alternative pensée aussi pour celles et ceux qui ne veulent ou ne peuvent pas participer à une longue excursion en car.

L'auberge communale L'Esplanade, à Aubonne, a été choisie pour accueillir cette première le 12 juin. Cadre charmant, vue imprenable et gratuité n'ont pas suscité la même frénésie que la traditionnelle Sortie des aînés. Une semaine après l'envoi des invitations, seule une vingtaine des 100 places disponibles avaient trouvé preneurs et, fin mai, il en restait encore une petite trentaine. Les traditions commencent souvent en douceur.

Notons que la Municipalité poursuit aussi une autre tradition en allant visiter les nouveaux nonagénaires avec fleurs et gâteau. Les nouveaux centenaires, eux, reçoivent la visite d'une délégation cantonale. ■

Événement

JUN

26-27

L'agriculture biologique fait son show

La 9^e Journée suisse des Grandes cultures Bio a lieu à Aubonne les 26 et 27 juin. Ce rendez-vous vise les professionnels, mais intéressera aussi toute personne désirant en apprendre sur le Bio. La famille Streit, qui participe à l'organisation de cette édition sur son domaine d'Es-Bons, y présentera environ 200 parcelles de cultures, vignes, arbres, biodiversité et même d'anciennes variétés de céréales. Quelques 2000 personnes sont attendues à l'événement. Un repas avec musique country (sur inscription) aura lieu le mercredi soir. ■

Tout savoir :

fr.bioackerbautag.ch

Inscription à la soirée :

www.es-bons.ch

Un bel apéro pour bien commencer son weekend

Douze nouveaux Aubon'Apéros égaient nos vendredis d'été. Ces soirées ont si bien convaincu les associations locales qu'un tournus est nécessaire.

Lancés en 2008, les Aubon'Apéros sont devenus des rendez-vous incontournables de la belle saison. En moyenne, quelque 200 personnes se retrouvent sous les Halles le vendredi soir entre 18h et 22h pour démarrer leur weekend. La 16^e édition prolonge encore la tradition. À l'heure où nous imprimons ces lignes, trois premières soirées ont déjà eu lieu. Celle des Samaritains du Cœur de la Côte, celle de l'Association des Amis de l'Hôpital d'Aubonne et celle des Paysannes vaudoises (Aubonne-Etoy). Il reste encore neuf Aubon'Apéros d'ici mi-septembre.

Cette série d'événements est organisée par la Société de développement d'Aubonne et environs (SDA), avec le soutien de la Commune. Chaque soirée est tenue par une association locale, qui y propose restauration et boissons – et empoche le bénéfice. Une concertation a eu lieu en

amont pour ne pas répéter les spécialités proposées.

Il existe une quarantaine d'associations à Aubonne, alors un tournus est nécessaire pour que les intéressées puissent bénéficier de l'opportunité. Cette année, deux d'entre elles s'y présentent pour la toute première fois: la Ligne fortifiée de l'Aubonne et la Girls Netball Association. On peut dire qu'elles illustrent bien la diversité de notre monde associatif! ■

Les prochains Aubon'Apéros:

14 juin (CoChe et CDJ); **21 juin** (l'Écho du Chêne), **28 juin** (FC Chêne); **5 juillet** (Groupement des Commerçants); **16 août** (Ligne Fortifiée de l'Aubonne); **23 août** (SDA); **30 août** (association Roule ma poule); **6 septembre** (Girls Netball Association); **13 septembre** (Gym Aubonne).



Un nouveau rendez-vous pour échanger entre parents

C'est merveilleux de fonder une famille, mais jamais un long fleuve tranquille! Des premières semaines de vie aux transformations de l'adolescence, les enfants n'en finissent pas de soulever interrogations et doutes devant lesquels les parents se sentent parfois très seuls. Le bien nommé Rendez-vous des Parents vient à leur rescousse. Une fois par mois, il offrira un nouvel espace de rencontre et d'échange à Aubonne. La confidentialité est assurée et c'est gratuit. La première séance, le 21 août prochain, sera l'occasion de présenter le projet. Toutes les familles sont bienvenues.

Ces rencontres mensuelles se tiendront durant l'année scolaire 2024-2025 au joli pavillon de l'allée du Chêne (au bord de l'aire de jeux). Ceci en alternance: un mercredi matin avec ou sans les enfants et, le mois suivant, un mercredi soir sans les enfants. Autant d'occasions d'échanger ses expériences, informations, questions, astuces... Ou simplement de faire connaissance avec d'autres familles.

L'association Le Jardin des Parents propose ces Rendez-vous depuis bientôt 15 ans sur tout le Canton de Vaud. Accueillie par la Commune, l'édition aubonnoise est lancée grâce au soutien actif de l'Association des parents d'élèves d'Aubonne, Gimmel, Étoy et de la Paroisse de l'Aubonne. ■

Première rencontre

(présentation du projet):

Mercredi 21 août, 8h30-10h (café-croissants, avec ou sans enfants) et 20h-22h (apéro, sans enfants) au pavillon de la promenade du Chêne, Aubonne.

Plus d'information et horaires:

rdv-des-parents.ch

ape-aubonne-etoy-gimmel.ch